

LES SOCIÉTÉS FACE AUX NOUVELLES VIOLENCES

Jeudi 26 septembre, 14h-15h30, salle Auditorium



Bertrand Badie, Tanguy Gaudeul et Grégory Rayko

Tanguy Gaudeul est président fondateur de La Boîte à Bac, une entreprise qui crée du contenu pédagogique innovant à destination des lycéens. Il est venu présenter une websérie de cinq épisodes en partenariat avec le Forum Normandie pour la Paix, qui explore les nouvelles formes de violences que traversent nos sociétés, qu'elles soient identitaires, environnementales, technologiques ou sanitaires. Des violences, oui, mais dont il préfère tempérer l'ampleur. « Il y a moins de victimes dans les conflits armés aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans. Par contre, cette violence perdure. » Il explique également la difficulté de trouver des images pour illustrer les conflits récents, comme ceux en Éthiopie dans la région du Tigré, une guerre civile qui a démarré en novembre 2020 et qui oppose le gouvernement fédéral éthiopien au Front de libération du peuple du Tigré.

Plus qu'une augmentation des violences, ce qui a changé, c'est d'abord notre exposition à cette violence, plus visible qu'avant grâce aux réseaux sociaux. « Notre monde change profondément, on a presque aboli l'espace et le temps » explique Bertrand Badie, professeur des Universités émérite à Sciences Po Paris, qui se souvient d'un temps où la violence était invisible, ce

ANIMATION

Grégory Rayko, Chef de rubrique International à The Conversation France

INTERVENANTS

Bertrand Badie, Professeur des Universités émérite à Sciences Po Paris

Tanguy Gaudeul, Président fondateur de La Boîte à Bac

qui pourrait donner le sentiment qu'il y en avait moins. « On a tendance à s'identifier à ce que l'on voit, et quand on parle de 42 000 morts à Gaza dont 15 000 enfants, on ne peut pas être insensible, malgré le fait que le gouvernement Israélien empêche les journalistes de se rendre sur le terrain pour que ces morts restent anonymes. » Car si, comme le rappelle Grégory Rayko, chef de rubrique International à The Conversation France, la manière dont nous percevons les violences dépend beaucoup de la sphère virtuelle dans laquelle nous évoluons - en d'autres mots, notre bulle sociale - il ne faut pas tomber dans l'excès. « Il y a quand même une objectivation de l'information, estime Bertrand Badie. Il est de plus en plus difficile aujourd'hui d'occulter les violences. À l'époque coloniale, la France et d'autres pays ne se gênaient pas pour cacher ce qu'il se passait. Il y a eu

des actes atroces qu'on n'a découverts que bien plus tard grâce aux historiens. Cette violence invisible est devenue très rare. »

L'un des paradoxes contemporains est cette capacité de destruction qui n'a jamais été aussi grande. C'est le pari de l'arme atomique, qui, lorsqu'il y a une escalade des tensions, devient dissuasive. « Depuis 1949, le jour où l'URSS a obtenu l'arme atomique après quatre ans de monopole des États-Unis, personne n'a fait l'usage de cette arme, soit depuis 75 ans. » Tanguy Gaudeul, lui, note le développement des nouvelles technologies par les pays riches, cela rendant plus accessible, par ricochet, une violence high-tech. « Les drones en sont le parfait exemple. S'ils sont très sophistiqués dans l'armée américaine, ils sont produits à des tarifs très raisonnables désormais par d'autres pays comme l'Iran et sont utilisés par des acteurs non étatiques. » C'est donc là aussi un paradoxe contemporain : les puissances économiques dépensent sans compter pour se munir de nouvelles technologies contre leurs ennemis qui, eux, finissent par s'approprier ces nouveaux outils et les retourner contre elles.

En ligne, la violence n'est pas en reste. On le sent sur les réseaux sociaux, qui favorisent une polarisation des débats afin de générer du flux. Certains pays comme la Russie l'ont bien compris par l'usage de fermes à trolls, où du personnel est rémunéré pour diffuser une propagande pro-russe et des fausses informations afin de déstabiliser les démocraties occidentales. Lutter contre cette violence n'est pas impossible, et des outils juridiques existent. Encore faut-il un courage politique pour les utiliser. « La responsabilité de Facebook ou Twitter est très difficile à engager,



Retrouvez
l'intégralité
de ce débat
sur YouTube

alors qu'on pourrait le faire » rappelle Tanguy Gaudeul.

À propos du changement climatique, lui aussi vecteur d'inégalités et de violences, la Chine semble, contre toute attente, prendre conscience des enjeux. À ce titre, Bertrand Badie cite Jacques Chirac, l'ancien président de la République Française qui apparaît dans la websérie où il prononce cette phrase devenue culte : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », estimant que si quelqu'un avait regardé ailleurs, « c'était bien lui, pendant toute sa présidence », ironise-t-il. Lors de ces premiers voyages en Chine, Bertrand Badie se souvient des nuages de pollution. Il a vu un changement s'opérer dans les discours depuis quelques années. Mais après les discours, il y a les actes. Et c'est là que le bât blesse : « En Chine comme ailleurs, quand on demande de payer pour obtenir un bénéfice immédiat, tout le monde comprend ça très bien. Mais si on demande de payer maintenant pour un résultat dans 60 ans, comme c'est le cas avec la cause environnementale, les gens sont moins d'accord. L'ambiguïté du politique c'est qu'il joue de cette carte rhétorique pour se dédouaner. » De plus, le professeur souligne une hypocrisie occidentale qui consiste à pointer du doigt la Chine sur la pollution qu'engendre son industrie, alors qu'elle produit des biens « que nous ne produisons pas à cause de nos normes, mais que nous consommons quand même. »

Ces paradoxes, contre-sens et hypocrisies favorisent les conflits dans le monde et les violences qui en découlent. Mais chercher une cause à un conflit pour endiguer ces nouvelles violences peut être une erreur, conclut Bertrand Badie. « Les causes ça n'existe pas, en physique oui, mais en science sociale, le mot cause ne veut rien dire. C'est le cerveau humain qui interprète, qui reformule et décide de prendre en compte une donnée ou pas. »